

L'Épouse dans toute sa splendeur

Apocalypse 21.9-14

Elle avait la gloire de Dieu...

Le monde tel que nous le connaissons s'est évanoui. Nous avons assisté à la fin de l'Histoire, le temps s'est fondu dans l'éternité et les dernières visions de l'Apocalypse nous projettent dans un « au-delà », dans une nouvelle création, qui est hors de portée de l'imagination la plus fertile. Combien nous aimerions savoir à quoi ressemblera ce monde nouveau ! Faut-il, alors, prendre la présentation de l'Épouse (21.9 à 22.5) comme une description réaliste ? Ces visions sont-elles là pour nous fournir la liste des matériaux qui entrent dans la construction de la *Jérusalem nouvelle* ? Devons-nous essayer d'imaginer des perles assez grosses pour servir de portes à une ville (et les huîtres qui vont avec !) ? Lorsque nous aborderons les dimensions annoncées pour la ville, les ingénieurs parmi nous resteront dubitatifs quant à la possibilité d'ériger une structure aussi colossale avec de l'or comme matériau de base !

En fait, dans le prolongement de la dernière vision de la septième série, ce tableau n'est pas là pour satisfaire notre curiosité, mais pour stimuler notre espérance. Savoir où nous allons ne peut que changer notre façon de nous comporter en route. « Notre façon de concevoir l'avenir sculpte le présent, colore et donne du relief à pratiquement toutes nos actions et pensées au quotidien. Sans vision nette de l'avenir, nous vivons sans enthousiasme.¹ »

Il va falloir réfléchir au fait que cette présentation commence de la même manière que la description d'une autre femme-ville, *la grande prostituée* qui est aussi *Babylone* (17.1). Les choses sont formulées de façon à nous inviter à comparer ces deux femmes, ces deux villes, pour comprendre ce qu'elles ont en commun et ce qui les différencie.

Ensuite, dans ce premier volet du portrait de l'Épouse, on s'intéressera à la muraille avec ses portes et ses fondations. S'il ne s'agit pas d'une description telle qu'on pourrait la trouver sur une brochure touristique, qu'évoquent ces éléments et en quoi cela peut-il nous édifier ?

Je te présente l'Épouse

Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint parler avec moi. Il me dit : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur de grandes eaux.²

Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept derniers fléaux vint parler avec moi. Il me dit : Viens, je te montrerai la mariée, l'épouse de l'agneau.³

Mise à part la précision « *pleines des sept derniers fléaux* », ces phrases sont identiques, mot pour mot, jusqu'à « *je te montrerai* ». (Dans le premier cas, la précision était inutile puisque la présentation de la prostituée suit directement l'exposé des visions associées aux sept coupes.) Cette répétition nous invite à réfléchir.

Une première différence entre les deux présentations peut facilement passer inaperçue. Si la femme *vêtue de pourpre et d'écarlate* est effectivement décrite avec beaucoup de détails, ce que l'ange met en avant, c'est quand même son *jugement*, sa fin. Les sept paroles sur Babylone annoncent sa chute et sa disparition programmées. Par contre, la présentation de *la mariée* met en scène la nouvelle Jérusalem, fermement établie pour l'éternité. Si vous aviez à choisir, est-ce que vous préféreriez *Babylone* ou *Jérusalem* comme capitale ? Nous avons à choisir... tous les jours ! Entre Babylone, qui tombe, et Jérusalem, qui demeure, faites votre choix.

Ensuite, on remarquera que pour contempler la *grande prostituée* Jean a été emmené, *par l'Esprit, dans un désert*. Pour admirer *l'épouse de l'agneau*, le même Esprit l'a transporté sur *une grande et haute montagne*. Ici aussi, il faut laisser parler le contraste.

¹ Eugène Peterson, *The Message* (introduction à 1 Thessaloniens).

² Apocalypse 17.1

³ NBS légèrement remaniée pour faire ressortir la proximité extraordinaire entre ces deux versets dans le grec.

La *montagne élevée* semble évoquer l'emplacement où la cité s'installe et cela nous renvoie à plusieurs textes de l'Ancien Testament, d'Ésaïe surtout, mais également de Michée. Par exemple, Ésaïe annonce : *Dans la suite des temps, la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes*⁴. Et Michée reprend, quasi textuellement, les mêmes promesses. Il serait difficile de ne pas voir leur accomplissement dans la vision accordée à Jean.

La *nouvelle Jérusalem* descend du ciel, d'après de Dieu. Elle est donnée – pour refléter la gloire du Seigneur. Comparez le projet de ceux qui ont entrepris la construction de Babylone, sous la forme de la tour de Babel : *Bâtissons-nous donc une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel...*⁵ En fait, comme le précise un autre texte de l'Apocalypse, ce sont *ses péchés* qui *se sont accumulés jusqu'au ciel*⁶. Babylone se construit à la force du poignet, dans l'opposition à Dieu, pour célébrer la gloire de l'humanité. Les deux villes représentent deux cultures, deux orientations opposées.

On devrait s'interroger sur une autre différence entre nos deux portraits de femme. Le premier exploite largement la métaphore féminine tandis que le second, malgré la promesse de montrer la mariée, l'épouse, utilise exclusivement l'image de la ville. C'est que, dans la nouvelle création, la fiancée, qui, à travers toute l'époque du témoignage de l'Église, se préparait pour les noces, est désormais l'épouse – unie à son époux pour former... quoi ? Quelque chose qui nous dépasse, mais quelque chose de nouveau et de merveilleux. L'image de la *nouvelle Jérusalem* se transforme sous nos yeux pour représenter le « couple » formé par Christ et son Église et, parallèlement, l'environnement ou cadre de vie des rachetés, désormais en pleine communion avec leur Sauveur et changés à son image. Nous avons du mal à deviner à quoi ressemblera cette existence – mais ce sera tellement bien !

Dieu partage sa gloire

L'un des grands principes bibliques qui nous aident, dans la période actuelle, à marcher dans l'humilité et la dépendance, à *ne pas entretenir de prétentions excessives*⁷, c'est cette déclaration solennelle de Dieu : *Je ne donnerai pas ma gloire à un autre*⁸.

Sous la première alliance, cette gloire de Dieu se manifestait par intermittence dans le tabernacle, puis dans le temple, mais le peuple était toujours tenu à distance. Dans la nouvelle création, la gloire du Seigneur infuse le peuple qui est la cité. C'est que, là, il n'y aura plus aucun danger de nous voir « prendre la grosse tête » ! Bien sûr, la gloire de Dieu, c'est la manifestation de sa présence. Elle fait donc déjà partie de notre expérience, dans la mesure où Christ vit en nous par son Esprit.

Ce que nous contemplons dans la vision de la *Jérusalem nouvelle*, c'est l'aboutissement d'un processus déjà en cours. Voici comment l'apôtre Paul en parle : *Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit*⁹. Une autre traduction propose : *transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir*¹⁰. L'Esprit de Dieu travaille pour nous rapprocher de notre modèle, Jésus. Lorsque vous vous regardez dans la glace, cela ne saute peut-être pas aux yeux ! Mais, si nous sommes enfants de Dieu, le processus a été enclenché, il est en cours, et le but est que notre vie reflète la gloire de Jésus. Nous n'avons aucune raison de nous enorgueillir, car Dieu partage sa gloire avec nous comme le Soleil partage sa lumière avec la Lune. Celle-ci ne brille que lorsqu'elle s'expose au Soleil. Quand elle passe dans l'ombre de la Terre, elle disparaît ! L'enseignement de l'apôtre nous incite à nous dévoiler devant le Seigneur pour être transformés petit à petit, par degrés.

Nous avons souvent l'impression que cela n'avance pas vite et que la gloire est très peu visible. Le

⁴ Ésaïe 2.2 (lire 2-5). Cf 4.2-6 ; 25.6 à 26.2.

⁵ Genèse 11.4

⁶ Apocalypse 18.5

⁷ Romains 12.3

⁸ Ésaïe 48.11, cf 42.8

⁹ 2 Corinthiens 3.18

¹⁰ *Semeur*

plus important pour l'instant est que le processus ait démarré. Jean lui-même, dans sa première lettre, nous assure quant à l'achèvement de cette œuvre... et nous en donne même la date ! *Bien-aimés, maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons ne s'est pas encore manifesté ; mais nous savons que, quel que soit le moment de sa manifestation, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie comme lui est pur.*¹¹

Gardons en ligne de mire la cité étincelante, qui a la gloire de Dieu et qui représente ce que nous serons et ce que nous vivrons, ensemble, pour l'éternité.

Une ville inviolable

Comme la Jérusalem ancienne, la nouvelle est entourée de murailles. C'est la promesse d'une sécurité totale pour ceux qui y habiteront. Pour nous qui sommes si souvent ébranlés, déstabilisés, inquiets, c'est une image rassurante. Elle doit, d'ailleurs, nous rappeler que déjà aujourd'hui, comme l'a écrit Luther, « C'est un rempart que notre Dieu... » La vision rappelle aussi un autre chant évoqué par le prophète Ésaïe : *Nous avons une ville forte ; il nous donne le salut pour murailles et pour rempart. Ouvrez les portes pour qu'entre la nation juste...*¹²

La muraille a des portes et des fondations, douze de chacune. Et là, il y a quelque chose de curieux. Puisque le message de l'Évangile construit sur la révélation accordée à Israël, on aurait pu s'attendre à voir les noms des tribus sur les fondations et les noms des apôtres sur les portes... Mais c'est l'inverse.

La cité représente l'ensemble des rachetés, ceux qui ont vécu avant la croix et qui ont cru en la promesse incarnée par les sacrifices d'animaux, et ceux qui ont entendu la bonne nouvelle que l'Agneau de Dieu est venu mettre fin à tous les sacrifices par l'offrande de sa vie, une fois pour toutes. Ce qui n'était qu'implicite dans l'Ancienne Alliance devient explicite dans la Nouvelle. Le témoignage des apôtres est que *tout est accompli* en Jésus-Christ, et ce témoignage est le fondement du peuple de Dieu¹³. Israël a reçu de nombreuses promesses, mais Paul est catégorique : *Si nombreuses que soient les promesses de Dieu, c'est en lui (Christ) qu'elles sont « oui »*¹⁴. Les noms des apôtres sur les fondations peuvent être lus comme l'affirmation que les rachetés de l'Ancienne Alliance seront admis « sur les mêmes bases » que ceux de la Nouvelle : par la foi en l'Agneau qui a donné son sang. Qui plus est, dans la période actuelle, les Juifs doivent venir par le même chemin que les non-Juifs. Un seul chemin : Jésus. Ceux qu'il met à l'abri sont vraiment en sécurité, derrière le rempart du salut.

Ces visions ne nous disent pas à quoi ressemblera le nouvel environnement que Dieu nous prépare. (Elles n'ont rien de la brochure de promoteur immobilier !) Mais elles soulignent la beauté, la nouveauté et la perfection de ce cadre de vie. Nous ne pouvons rien savoir des conditions matérielles dans le monde nouveau, ni même si « conditions matérielles » aura encore un sens ! Mais nous pouvons serrer dans notre cœur la promesse d'une union et d'une communion – avec celui qui nous a aimés – qui nous combleront au-delà de toute attente. Vous comprenez un peu plus pourquoi l'Apocalypse se termine sur cette invitation : *Viens, Seigneur Jésus !*

Savoir où nous allons doit changer notre façon de nous comporter en route, et nous allons vers le jour de son retour.

¹¹ 1 Jean 3.2-3

¹² Ésaïe 26.1-2

¹³ Éphésiens 2.20 ; Hébreux 11.10

¹⁴ 2 Corinthiens 1.20

Notes

9. Parmi les autres contrastes qu'on peut relever entre *la prostituée* et *la mariée*, on notera que la première devient une *habitation de démons* (18.2), tandis que la seconde est l'habitation de Dieu (21.3, 11, 22-23).
12. Les *douze portes* ici semblent combiner deux visions d'Ézéchiel, celle du nouveau temple (Éz 40) et celle de la nouvelle cité (Éz 48.30-35).
À creuser : les *anges* sur les portes. Rappel des anges des églises (Ap 2 et 3) ? Rapport avec les *vingt-quatre anciens* (Ap 4) ? Le nombre douze rattache ces « veilleurs » au peuple de Dieu.